

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-4263-2

© LE VOURC'H Benoît

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre

BENOIT LE VOURC'H

TUER
LA BÊTE

Journal d'un écrivain épileptique

suivi de

Les Volcans ne s'éteignent jamais

Collection

LE RÉEL DE L'IMAGINAIRE

Un texte en appelle parfois un autre. L'un donne naissance au suivant. Ils se reconnaissent, se parlent, s'interrogent. Au final après avoir échangé, ils s'en aperçoivent, ils ne forment qu'un.

J'ai choisi de vous les présenter dans l'ordre inverse de leur création, un début de quelque chose...

TUER LA BÊTE

Journal d'un écrivain épileptique

roman

*Un marronnier ne ressemble pas à un
marron.*

Charles de Gaulle

∴

L'été, les vacances, la sieste. Le moment idéal. Qu'elle soit crapuleuse ou rêveuse, elle reste indispensable à cette coupure estivale. N'oubliez pas la sieste, elle ne vous oubliera pas, elle viendra souvent sans prévenir, mais a-t-elle besoin d'un carton d'invitation ? Elle saura vous retrouver, bien loin de vos préoccupations journalières, bien à l'ombre de vos soucis, elle vous interpellera, directement au panier, sans vous raconter de salades.

Ne la fuyez pas, elle vous amènera sur des berges insoupçonnées. Les yeux se ferment, les pensées s'envolent, atterrissent bientôt, bienvenue au pays des rêves.

La table de la cuisine, toute de pièces nappées sert aujourd'hui de terrain de jeu. Les multiples éléments qui composent l'engin se présentent au garde à vous, broche par broche. Un jeune enfant, peut-être sept, peut-être huit, pas plus, procède à la revue des troupes, pièce après pièce, toujours attachées en grappes, elles n'ont pas encore offert le jus de leur vendange. Cela ne saurait tarder, toutes celles qui composeront bientôt l'engin sont du défilé. De la colle pour bien sceller l'amitié, de la peinture pour une vie en technicolor, des décalcos pour le camouflage. Important le camouflage, bien rester caché, on ne sait jamais. Une à une, il mène la revue, observant chacune d'entre elles, il doit leur trouver une destination. La tour de contrôle prépare le plan de vol, bien dépliée, la notice de montage donne la direction. Numéro 1A, aile gauche, 1B aile droite, facile non ? Cela

pourrait le sembler, mais les plus petites d'entre elles, les plus fragiles, demandent d'approfondir les recherches. Leur destination n'est pas toujours évidente, chacune doit trouver sa place, ce n'est pas simple de trouver sa place. Notre mécanicien du plastique s'affaire avec méthode. Bientôt lui apparaît une vision globale de la chose. Le beau dessin sur la boîte l'aide à imaginer sa nouvelle acquisition. Elle viendra compléter sa collection, encore petite pense-t-il, mais bien présente. Chaque élément qui la compose vole au-dessus de son lit, accroché au ciel de sa chambre. On peut croiser là-haut un Mirage 3, un F16, un Crusader, et bien d'autres. Le triplan du Baron rouge n'est jamais très loin du soleil, son pilote possédant l'engin le moins rapide, il doit se protéger des autres et se cache dans le faisceau de lumière de l'astre intermittent du spectacle.

Le plan bien en tête, Ben range minutieusement tous les protagonistes, l'heure du repas va atterrir, place à la cuisinière, place aux choses sérieuses. Il remonte sa boîte magique dans sa chambre, jette un dernier coup d'œil au ciel et cache délicatement le trésor sous son lit. Il sait déjà où il finira, là-haut juste au-dessus de son porte-avion de lit, juste au-dessus de ses rêves. Il ne peut voler qu'ici ce Spitfire. La nuit s'annonce bonne.

On se réveille, fin de partie.

— Dis papa, t'as pas vu mon avion ? Je ne comprends pas, il est plus sous mon lit ?

— Ton avion ? Quel avion ? Non, non, je ne vois pas de quoi tu parles.

∴

Qui a enlevé JGJ ?

Les titres du journal sont dithyrambiques. Qui a enlevé JGJ ? Le chanteur a disparu. Les réseaux sociaux s'affolent, se chauffent serait plus approprié, cela fait longtemps qu'ils ont perdu toute forme de raison. Personne n'a de nouvelles de lui depuis cinq jours, la police est sur les dents, mais pour l'instant, aucune piste. Rien, juste du vent, du vent et ses nombreux titres qui passent les uns après les autres à la radio. Dès ses débuts il avait explosé, sa musique aurait pu être Universal, lui a opté pour universelle. Une aventure Epic. JGJ est devenu au fil des années et des albums cousus main, un roi de l'attraction, un orfèvre de l'émotion, un maître du studio, un

empereur du top cinquante. La SECAM a fini par créer une section JGJ rien que pour lui, les droits et royalties dépassant largement tout autre artiste depuis la création de la société des auteurs. JGJ est introuvable, disparu, volatilisé.

Il venait juste de signer un contrat avec SPITOFY la dernière plateforme à la mode de Streaming musical, un début de quelque chose. On peut tous maintenant profiter de l'œuvre monumentale de JGJ, il y a toujours une chanson pour chaque moment de la vie. C'est aussi cela, JGJ, il nous accompagne depuis toutes ces années, écrit notre histoire, ligne après ligne, note après note. Comment faire sans lui ? Qui a enlevé JGJ ?

L'inspecteur Grual est en charge de l'enquête, c'est le meilleur limier de la PJ. Un dur, un vrai, les truands tremblent quand ils entendent son nom, il est sur la piste. Il

s'enfonce dans le sillon, plante ses crochets et injecte son venin. Le journal n'arrête pas de le dire. Ici, un article sur Gual et ses exploits, l'évasion ratée de Tartion, le terroriste d'extrême centre, le plus dur qu'ait jamais connu la France, l'homme qui voulait tout changer, sans rien changer. Trois assassinats de ministres, cinq attaques de banques, six enlèvements. C'est Gual qui en a fait son affaire, réglé en moins de quinze jours, du travail de pro. Là, une interview sur une chaîne info. Tremblez délinquants de toutes formes, tremblez, Gual est sur le coup ! L'enquête est entre de bonnes mains. Mais qui a enlevé JGJ ? Tout le monde l'aime JGJ !

Tout le monde ?

Un début de quelque chose.

∴

Tu as fini par le relier, un par un, page par page, les manuscrits s'entassent sur ta table, les uns sur les autres. Tu as l'impression de multiplier les chances en en postant plusieurs, multiplier les chances comme on multiplie les pains. Pourtant tu devrais le savoir, ce n'est pas le nombre qui fera le résultat, non, juste la différence.

Ton texte est-il prêt pour ce voyage ? En es-tu vraiment sûr ? Et puis tu sais, prends garde à qui tu l'envoies, il ne doit pas finir entre de mauvaises mains. Fais bien attention à cela, c'est ton bébé, il serait dommage de le faire tomber dans un traquenard, il doit trouver une famille, pour une fois que tu peux choisir ta famille, choisis la bonne, celle

où tu te sentiras bien, celle qui s'occupera de toi.

La relieuse comme toujours fait des siennes. Faut pas faire confiance aux machines, elles sont les premières à nous laisser tomber. Ton lave-vaisselle ne lave plus grand-chose, le précédent avait fini en flammes, t'offrant pour son pot de départ une cuisine neuve et un beau calendrier des pompiers. Ne pas faire confiance aux machines, du moins toujours garder le doute dans sa poche, bien au chaud, pas très loin, prêt à ressortir dès que le besoin se fait sentir. La relieuse te mange une feuille, tu réimprimes, tu aboies après la machine. Décidément, c'est plus facile d'écrire que de relier les choses, relier, faire le lien, attacher, attraper.

Tu reprends ta liste d'éditeurs, ton tableau Excel, témoin direct de tes retours négatifs, puis tu commences à remplir les grandes enveloppes. Elles se laissent faire, le crayon fait son office, la cérémonie est bientôt terminée, il te reste l'épreuve de la Poste.

Tu prends ta voiture, tes quinze enveloppes sous le bras, c'est que cela pèse son poids ! Tu ne t'attendais pas à un tel poids, un tel volume. Le travail d'écrivain te semble vraiment un travail particulier. Enfin, te voilà devant le temple du courrier, il y a trop de monde au guichet. La machine devrait faire le boulot, tu doutes, tu pèses, tu payes avec ta carte. T'entends ta banquière crier mais tu te marres, tu préfères cela, les cris d'une banquière ne vaudront jamais les

rires de son client, jamais. Tu glisses les enveloppes une par une dans la fente mystérieuse, c'est dans la boîte. Tu doutes encore, ton texte est-il vraiment prêt ? Tu doutes, mais tu n'as plus qu'à attendre, quelques mois devraient suffire.

Le doute lui t'accompagne, il t'aidera à passer les mois qui viennent.

∴

Tu ne sais comment commencer. Commencer et déjà on obtient un début de quelque chose.

Tu écris, tu es coupable, une addiction insidieuse qui s'infiltré dans ta vie comme l'eau pénètre la terre sèche, la terre promise, la terre qui t'irrigue sans rien te demander en échange, du moins tu le crois, tu ne sais pas.

Oui, tu l'avoues, tu es coupable, être coupable, voilà encore un début de quelque chose.

Tu écris, aujourd'hui tu t'en rends compte, tu ne peux plus rien y faire, tu peux juste l'accepter.

Depuis ce début de quelque chose, tu n'as pas cessé, un bouillonnement perpétuel, les

mots alignés sur la page blanche sortent comme une bande de collégiens s'échappent d'un cours de musique, à pas forcés ou à pas lents, ils te suivent, ils te poursuivent, un objet frappe à ta porte, les lettres au garde à vous y répondent, elles y mettent de l'ordre, elles se rassemblent, partent en guerre.

Une fois fixée sur la page blanche, l'histoire ne t'appartient plus, elle prend vie, trouve son indépendance, vole sans regret, puis un jour, elle te quitte. Tu ne peux plus t'en occuper de toute façon, tu travailles déjà sur la prochaine. Ton histoire n'est plus ton histoire, ton histoire, il faut qu'elle soit votre, il faut qu'elle soit notre.

En premier lieu, elle doit trouver un éditeur, une maison pour l'accueillir,

accueillir, peut aussi être un début de quelque chose.

Se faire remarquer dans ce flot incessant qui se déverse dans toutes ces nobles maisons, tu ne demandes pas la plus cotée, quoi que, pourquoi ne la mériterait-elle pas ? Ton histoire, elle est belle, elle te fait pleurer quand tu la lis, tu l'as beaucoup lue. Elle te fait rire aussi. Une journée sans rire n'est pas une bonne journée, une journée sans rire c'est comme une journée sans pluie, c'est une journée sèche. Tu la connais, tu l'as créée, tu l'as couchée sur le papier comme on couche un enfant. Tu y as mis beaucoup, beaucoup plus que tu ne peux l'imaginer. Mais pourquoi écrire ? Pourquoi créer tout le temps comme cela ?

Trouver un public peut-être ? Plus tu lis, plus tu as envie de lire, ton envie d'écrire est-elle liée à ton envie de lire ? Souvent, une simple lecture casse toutes tes certitudes et très vite une nouvelle partie commence, une partie à trois bandes. Ce dernier livre de Conrad qui t'as littéralement propulsé en Afrique Noire, au plus profond du sauvage, de l'humain, c'est cela l'humain, l'universalité de l'humain, l'universalité de l'écriture. Dans toutes les langues le Best Seller se vendra, comme si l'écriture était un et unique langage, un langage de l'humain que seul l'humain par ses digressions peut maîtriser. Tu ne crois pas à la machine qui écrit, tu ne crois pas à la machine, tu crois à l'univers.

L'univers scelle.

L'éditeur jette, avec ou sans états d'âme, une lettre d'accompagnement, quelques mots de machine, quelquefois une signature, un nom, un tampon. Le comité de lecture, comité de salut public a tranché dans le vif, tu ne sais même pas s'il a lu ton histoire. Tu sais une chose, chaque refus vaudra un reflux, chaque lettre, un nouveau manuscrit. A chaque cri, après l'ouverture de l'enveloppe assassine, une feuille blanche se remplira. Si on refuse ton texte, réécris-en un ! Que dire d'autre ?

C'est aussi cela le travail d'écrivain, c'est surtout cela, écrire, écrire encore et encore. Comment faire pour manger ? Si tu veux manger, trouve-toi un vrai métier, avoir un métier n'a jamais empêché d'écrire.

Mais, et ton texte ? Ton texte, laisse-le dormir, laisse-le respirer, son heure viendra,

ton heure viendra. Talent, travail, chance, travail. Les trois piliers de la réussite, au choix. A un moment ou un autre les planètes s'alignent, l'éditeur projette, te voilà dans la lumière.

Mais ce texte, est-il vraiment fait pour la lumière, tu y as bien réfléchi ? La lumière souvent ce n'est pas ce que l'on pense, la lumière a aussi son côté sombre, sa face cachée, la lumière, c'est être devant dans l'arène, combattant des textes sacrés ! De sacrés textes en tout cas, le pouvoir des mots reste pour toi le pouvoir absolu.

Tu attends le prochain courrier, pour voir.

∴

La musique se disperse, sonne dans ton casque, s'immisce dans ta tête. Tu es là, tu n'es pas là. JGJ te parle, te touche. Tu es là, tu n'es pas là. Les chansons défilent, les lettres suivent, tu écris, tu ne t'arrêtes pas. Tu l'entends JGJ, tu l'entends ?

Mais où es-tu ?

Mais qui es-tu ?

Tu montes le son.